

Médiation par les pairs et Non-Violence

Interview de Jean-Marie Muller

Philosophe français, écrivain et directeur des études à l'institut de recherche sur la résolution non-violente des conflits, Jean-Marie Muller tente de relever, depuis plus de trente ans, le grand défi de cette fin de millénaire : « passer de la culture de la violence à celle de la non-violence »

Professeur de philosophie jusqu'en 1970, il quitte alors l'enseignement pour se consacrer à plein temps à des travaux de recherche sur la non-violence, ainsi qu'à sa mise en oeuvre au niveau de l'information, de la formation et de l'action. Depuis 1974, il assure cette tâche en liaison étroite avec le Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN) dont il est le porte-parole national

Brigitte Liatard : MédiActeurs Nouvelle Génération forme les jeunes à la gestion non-violente des conflits et à la médiation par les pairs. Peut-on dire que la médiation soit une technique non-violente ?

Jean- Marie Muller : La médiation permet aux jeunes de s'initier à la non-violence comme règle de vie. Au départ il y a le conflit qui oppose, par exemple, **deux enfants qui se disputent** la possession du même objet ; **c'est le mimétisme des thèses de René Girard**. Mais, il y a risque de passage à l'acte avec la violence des sentiments, des mots et des coups. L'adulte doit refuser deux discours, « laisse-toi faire » et « défends-toi » ce qui signifie souvent « rends coup pour coup », car dans aucun des cas il n'y aura réconciliation. **Ce tiers médiateur**, adulte ou enfant, **va permettre la rencontre par la parole** et enrayer le processus de la violence. Il aide à poser à plat l'objet du conflit et à chercher le compromis qui permettra à chacun de se sentir respecté. Des solutions sont suggérées, il s'agit de mettre l'imagination au pouvoir. Pour que l'agresseur ait ses droits reconnus, il faut que l'agressé participe à l'élaboration de la solution. On est bien dans **une problématique de non-violence** puisqu'il s'agit de faire cesser la violence, **la médiation** n'est qu'**une modalité** mais une modalité à privilégier ; tous les conflits ne peuvent pas être résolus par la médiation.

B L : justement, quels sont les types de conflits qui sont du domaine de la médiation et ceux qui relèvent de l'action non-violente ?

JM Muller : J'avais beaucoup apprécié un article de Christian le Meut qui se demandait ce qui ce serait passé si une médiation avait eu lieu à Montgomery, entre Rosa Park et le voyageur à qui elle n'avait pas cédé sa place dans l'autobus : l'affaire ce serait arrangée, mais on n'aurait pas ouvertement créé le conflit. **La médiation est un raccourci dans le conflit qui essaie d'éviter l'épreuve de force** pour faire appel à la raison, faire comprendre qu'il est dans l'intérêt des deux de s'entendre. **La médiation suspend l'action** et évite le détour par la lutte ; **c'est bien un processus de résolution non-violente des conflits mais pas une action** qui peut permettre de rétablir les conditions de la médiation : celle-ci présuppose un « cessez le feu », une armistice. **Il y a des conflits où la médiation n'est pas possible**, soit parce qu'il n'y a pas de médiateur, soit que les sentiments sont tels chez les protagonistes qu'il n'y a pas de volonté de médiation. **La lutte non-violente est alors nécessaire pour créer les conditions du dialogue, pour faire changer le rapport de force** : l'injustice est un déséquilibre des forces alors que la négociation ne peut se faire que si l'équilibre est rétabli. Il n'était pas question, en

Californie, pour César Chavez, d'imaginer une médiation et il a fallu la contrainte financière du boycott de la part des consommateurs pour que les propriétaires acceptent de venir à la table de négociation. L'action non-violente contraint ; on ne peut construire une société sur de bons sentiments ; mais cette action permet à l'opresseur de renoncer à son oppression en sauvant la face et en rétablissant une relation source d'humanité.

B L : le conflit fait toujours aussi peur ;

JM Muller : Oui, je pense à certaines spiritualités qui passent à côté du conflit par crainte et mettent l'accent sur l'apprentissage de la sagesse et sur le développement de sa vie intérieure. Elles veulent à tout prix l'harmonie. Mais si j'attends d'être en paix avec moi-même pour aller vers les autres, je risque de ne jamais les rencontrer ; je préfère inverser la formule. Ces spiritualités prônent avant tout le dialogue mais **c'est à la lutte de créer les conditions du dialogue** ; le dialogue n'est pas la solution du conflit, c'est le conflit qui est la solution du dialogue !

B L : C'est en 1998, que l'assemblée générale des Nations Unies a proclamé la période 2001 – 2010 « Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde ». Or peu de choses ont changées. Quel avenir voyez-vous à la culture de la non-violence ?

JM Muller : La non-violence est tout sauf une idéologie : c'est une attitude, un regard sur l'autre. **Le véritable enjeu des relations entre les hommes, c'est de désarmer nos peurs, nos émotions, nos attitudes, nos bras : voilà le grand défi.** On ne pourra pas vivre en paix tant que nous resterons armés les uns face aux autres. La philosophie de la non-violence est la seule capable de construire une véritable cité fondée sur la justice, la liberté et l'égalité qui permettront de vivre la fraternité. **Il faut déconstruire la culture de la violence** qui imprègne toutes les mentalités à travers la télévision, les jeux vidéo, les médias qui banalisent l'injure, les coups, les meurtres... Il faut construire une culture de la non-violence dans tous ses aspects ; **il faut institutionnaliser la non-violence.** Jusque là, dans l'éducation nationale, les seules initiatives de réflexion sur la non-violence ont été menées par des enseignants personnellement convaincus ; ce qui est intéressant, c'est que cela commence à passer par les institutions. Car la non-violence ne pourra offrir toutes ses potentialités que si elle est mise en œuvre dans les institutions. Le grand malheur est que la violence est organisée alors que la non-violence ne l'est pas encore. Il faut une prise de conscience des enjeux politiques, culturels et démocratiques de la part des pouvoirs publics. **Car le vœu de la démocratie est la non-violence, or, comme on le sait, la démocratie commence par l'école, et la violence est toujours un échec de la démocratie.** Au-delà des rivalités idéologiques, il devrait y avoir un consensus : **si la non-violence est possible, elle est préférable et, si elle est préférable, il faut la rendre possible.**

Propos recueillis par Brigitte LIATARD et Babeth DIAZ